

**Concert de M. et Mme Martel**

Comme il nous a été impossible d'assister au concert Martel, nous donnons ici le compte-rendu de cette soirée que nous empruntons à la *Minerve* :

Hier soir, à la salle Nordheimer, affluence nombreuse, élégante et choisie.

C'est le privilège des concerts donnés par ces deux vaillants artistes, d'attirer les amateurs et les dilettanti. Rien que de naturel à cela, car ces soirées musicales assez rares—deux par année au plus—offrent, outre l'intérêt de la composition et l'exécution d'un programme de bon goût, un intérêt particulier : celui qui s'attache au progrès de l'éducation musicale s'élève d'aptitudes diverses atteignant à des résultats artistiques après un cours d'études de six mois à un an.

C'est dans cette sorte de concours que les familles et le public peuvent juger des dispositions des jeunes cantatrices, de la méthode de l'enseignement et du talent des professeurs.

À l'œuvre on connaît l'artisan ; et convier chacun à venir apprécier les fruits d'un travail délicat, c'est évidemment vouloir abandonner par dédain toute supercherie, tout *humbug*, afin de se créer les meilleurs titres à l'estime et à la confiance de tous.

La première partie du concert s'est ouverte par un duo pour piano et violon, exécuté par Mlle L. Mullarky et son professeur, M. O. Martel. Le sujet, "Fantaisie brillante de M. Léonard," est emprunté à l'opéra de Faust. Mesure, rythme, toutes les qualités qui décelent le goût et l'habileté d'un bon accompagnateur, Mlle Mullarky les a fait ressortir dans un jeu sûr et sobre qui révèle le tempérament d'un artiste et la science d'une musicienne.

Mlle G. Bazinet, dans son grand aria de "Trouvère," a montré les ressources et la souplesse d'une voix parfaitement dirigée. Chaque audition de cette personne révèle de sensibles progrès.

M. Arthur Graham, journaliste de profession, et chanteur par occasion, doit être complimenté pour l'art et la méthode avec lesquels il tire d'un organe un peu faible, des effets pleins d'expressions. Il a appris et beaucoup retenu, et s'il chantait les charmants articles qu'il écrit au *Canadian Illustrated News*, ils seraient irrésistibles.

Mentionner M. Oscar Martel, exécutant la *Fantaisie caprice* de Vieuxtemps, serait épuiser le vocabulaire des éloges que l'on décerne aux virtuoses de haute valeur. Dire qu'il a été ce qu'il se montre dans ses bons jours est satisfaisant. Quel jeu classique ! quel dédain de toute exagération et quel respect pour l'œuvre !

Mlle E. Peltier, une nouvelle venue, gazouille comme une fauvette, sans effort ni fatigue ; les trilles, les roulades, elle s'en joue, et semble, en chantant, parler sa langue maternelle. Félicitons-là d'une prononciation excellente et dépourvue d'affectation. Petit oiseau deviendra grand si Dieu lui prête vie !

Une romance irlandaise, dite avec le sentiment de mélancolie naturelle aux airs de ce pays, nous a montré, sous un autre aspect, le talent de Mlle Mullarky.

M. Bisailon, avocat, a rempli l'intermède en déclamaient avec beaucoup de naturel, de bonne humeur et d'entrain, une fantaisie en vers "la Mouche," qui a soulevé l'hilarité de la salle.

Mlle Virginie Mount a dit le grand air de *Lucie* avec une perfection rare. Le timbre de sa voix est pur, il a je ne sais quoi de cristallin qui pénètre et remue ; les notes égales, veloutées et d'une irréprochable justesse, flattent et charment l'oreille.

"Ne touchez pas à la Reine," par Mlle Ledoux, a fait valoir toutes les qualités d'une voix puissante et les ressources d'un registre fort étendu.

Quant à Mlle Mary Scanlan, ses "variations sur le Carnaval de Venise" ont surpris et charmé l'auditoire. On ne saurait avoir plus de douceur et de flexibilité.

Le morceau final, "La sérénade de Braga," légende volage, chantée à l'unisson, par toutes ces voix jeunes et fraîches, a produit un grand effet. Le public est sorti enchanté de cette soirée, qui a mis en relief élèves et professeurs, et honoré la ville de Montréal.

Disons que les toilettes de ces jeunes artistes étaient d'un goût exquis. Chacune d'elles avait adopté une couleur, et cette succession de nuances produisait le meilleur effet.

En somme, bonne soirée pour tous : élèves, professeurs et public.

**\$200 de récompense.**— Cette récompense sera payée à quiconque donnera des informations pour la découverte et la conviction des personnes vendant des Amers de Houblon falsifiés, contrefaits ou imités, ou toutes autres préparations avec le mot de *Houblon*, en vue de frauder le public. Les véritables *Amers de Houblon* ont une gerbe de houblon vert imprimée sur le blanc de l'étiquette, et sont les seuls purs et le meilleur remède contre les maladies du foie, des rognons et du système nerveux. Méfiez-vous de toutes les autres préparations annoncées dans les journaux comme étant les "Amers de Houblon." Quiconque débitant aucune contrefaçon sera poursuivi.—Compagnie manufacturière des Amers de Houblon, Rochester, N.-Y.

**NOUVELLES DIVERSES**

Le gouvernement anglais offre une récompense de \$50,000 pour l'arrestation des meurtriers de Phenix Park.

Les Sœurs du couvent des Ursulines, qui doivent aller au lac Saint-Jean, sont parties mardi pour leur nouvelle mission.

Washington, Iowa, 14.—Il est tombé cinq à six pouces de neige ici hier.

Les récoltes sont très endommagées.

Une dépêche de Londres dit qu'il est probable que M. Gladstone va donner sa démission comme chancelier de l'Echiquier.

D'après une lettre de l'évêque d'Ottawa, le pape a décidé d'envoyer un nouveau délégué au Canada, où il arrivera dans le courant du mois de juin.

Les Irlandais de la ville de Québec ont tenu une assemblée à la salle Victoria, et ont adopté des résolutions condamnant et abhorant le crime odieux commis à Dublin.

L'éminente cantatrice Mme Albani vient d'être décorée par le souverain des îles Sandwich. Le roi Kalakawa lui a envoyé son ordre pour le Mérite, accompagné d'une lettre gracieuse dans laquelle il exprime, en termes des plus flatteurs, l'admiration que lui a causée le talent remarquable de l'artiste canadienne.

Deux pages, employés à l'Assemblée Législative de Québec, nommés Collins et Shields, se sont querellés samedi dernier, quand le premier tira un couteau et en frappa son adversaire, lui infligeant une vilaine blessure dans le dos. Collins a été arrêté, et une enquête s'est ouverte devant le magistrat de police.

M. l'abbé Collin, parti pour l'Europe au commencement de la semaine dernière, a pour compagnon de voyage, M. l'abbé Archambault P.S.S., vicaire de l'église Saint-Jacques depuis deux ans. M. l'abbé Collin doit se rendre à Rome et nous reviendra dans quatre ou cinq mois. M. l'abbé Archambault s'arrêtera en France, où il passera, nous informe-t-on, huit mois dans la solitude de la retraite.

Il y a quelques jours, Glasgow Williams est allé à l'église baptiste Ebenezer, à Wilmington, Caroline du Nord. Pendant qu'il faisait ses dévotions, une jeune fille qu'il courtisait, Melvine Stewart, est entrée et a pris place sur le *peu* à côté du sien, en compagnie d'un rival, James McFarland. Williams a exhibé son revolver et tué McFarland. Il a tiré aussi sur Melvine, mais il l'a manquée.

Le bruit se répand de plus en plus, à Roxton-Falls, P. Q., et les environs, que M. l'abbé Larue, qui a péri dans son presbytère incendié, a été assassiné d'abord et qu'ensuite le feu a été mis à la maison pour faire disparaître les traces du crime. Le motif du meurtre aurait été le vol. M. Larue avait en main d'assez fortes sommes appartenant à la paroisse. Après le feu, on a trouvé le coffret, contenant ces valeurs, ouvert et placé de façon à faire croire qu'il avait été forcé.

Le jour même de l'incendie, une altercation assez vive avait eu lieu chez le curé entre lui et quelques-uns de ses paroissiens à propos des affaires de l'église. Ces derniers auraient même menacé le défunt de le frapper. Tout cela jette des soupçons sur la nature de cette mystérieuse affaire. Les autorités sont, paraît-il, sur la piste des coupables.

**ACCIDENT FATAL À SAINTE-THÉRÈSE.**— Un nommé Francis Eagan, âgé de 50 ans, a été tué accidentellement samedi dernier, vers 8½ h. a. m., sur la voie du chemin de fer du Nord, à Sainte-Thérèse. Le défunt résidait autrefois à Montréal, au chemin Papineau. Il avait acheté une terre à Chelsea, en arrière de St-Lin.

Vendredi, il reçut un télégramme lui mandant que sa femme était morte à Montréal, où il l'avait laissée. Le matin, il partit de St-Lin avec son fils pour aller entermer sa femme. Le train de St-Lin s'arrêta à la jonction de Ste-Thérèse pour se joindre au train de St-Jérôme. Eagan descendit du convoi près de la gare. Voyant que les chars se remettaient en mouvement pour changer de voie, il crut qu'il allait manquer son train.

Il voulut monter sur le train, mais un serre-frein lui dit que le convoi ne partait pas immédiatement et qu'il devait prendre patience. Egan ne voulut plus l'écouter. Il essaya de gravir les marches de la plateforme, sa canne l'embarassa et il tomba sur la voie, entre le char de première classe et le char à bagage.

Les roues des wagons lui passèrent sur les jambes qui furent complètement coupées. Au moment du départ du train, le malheureux n'avait plus que quelques instants à vivre.

Le *Western Catholic*, de Chicago, rapporte : Il est constaté par l'évêque Gilmour et aussi par les membres les plus respectés de notre clergé qu'ils ont souffert du rhumatisme et ont employé avec succès l'Huile de St. Jacob, après avoir essayé vainement d'autres remèdes. Plusieurs de nos propres connaissances qui ont souffert de cette terrible maladie n'ont obtenu de soulagement qu'après avoir fait usage de l'Huile de St. Jacob.

M. Joël D. Harvey, collecteur du revenu des États-Unis, a dépensé, pour remèdes, près de deux mille dollars pour son épouse qui souffrait horriblement du rhumatisme, et ce n'est qu'après avoir fait usage de l'Huile de Saint Jacob qu'elle sentit du soulagement. Cette huile a accompli ce que la science médicale n'avait pu faire.

Nous pourrions donner une foule de témoignages de ce que nous avançons ici. M. J. A. Conlam, bibliothécaire de l'Union Catholique de cette ville, dit :

"Je désire ajouter mon témoignage à la suite de tant d'autres, pour prouver de l'efficacité de l'Huile de St. Jacob. Une seule bouteille m'a guéri du rhumatisme. Je donne ce témoignage dans l'intérêt et pour le bien de mes semblables.

J. A. CONLAM,  
"Bibliothécaire."

**Mères ! Mères !! Mères !!!**

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de *Sirope Calmant de Mme Winslow*. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.

Une toux et un mal de gorge doivent être arrêtés. La négligence est souvent la cause d'une maladie de poumons ou d'une consommation incurable. *Les Trochisques de Brown* pour les Bronchites ne causent aucun danger à l'estomac comme un sirop et pectorales, mais agissent directement sur les parties malades ; soulagent l'irritation, guérissent l'Asthme, Bronchites, Rhumes, Catarrhes et maux de Gorge, et les autres maladies auxquelles sont sujets les orateurs publics et les chantres. Depuis 30 ans que ces *Trochisques* sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons. Vendu partout à 25 cents la boîte.

**LES ÉCHECS**

Montréal, 18 mai 1882.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 698, rue Saint-Bonaventure.

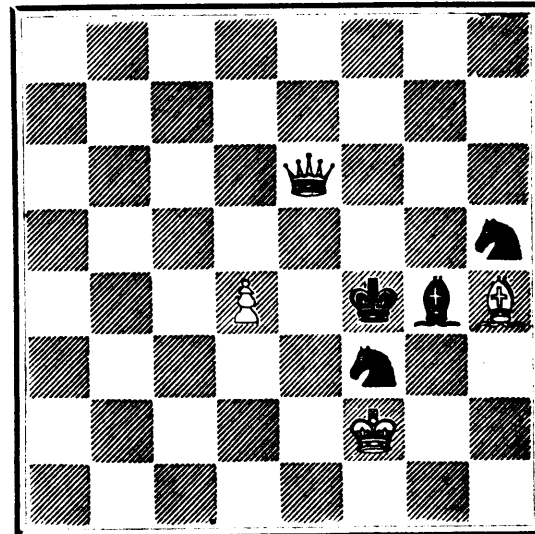
**SOLUTIONS JUSTES :**

No. 309. — MM. Paul Paradis, Saint-Jean ; N. H. Guérin, Montréal ; F. H. Gingras, Trois-Rivières ; L. O. P., Sherbrooke ; L. Dargis, P. Fabien, M. Lafrenais, Montréal ; Un amateur, Terrebonne ; N. P., Sorel ; H. Lupien, V. Gagnon, S. Tudeau, Eusébe J. Maurien, Québec.

**PROBLEME No. 310.**

Composé par M. ARTHUR NAPOLÉON.

NOIRS.—4 pièces.



BLANCS.—4 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

**SOLUTION.—No. 309.**

Blancs. 1 T 3e R  
2 C ou F, échec et mat.  
Noirs. 1 Ad libitum.